1 Samuel 16 :1-13 – Christ Pour Tous – 7/11/21 – David Buick

Je vous propose de reprendre notre lecture dans le livre d'1 Samuel chapitre 16 qui raconte les débuts de l'histoire de David, futur roi d'Israël.

Nous avons considéré les circonstances et l'état d'esprit du prophète Samuel alors que Dieu lui demande d'aller oindre un nouveau roi après la déchéance de Saül, le premier roi d'Israël. Au moment où nous reprenons le récit, avec l'aide de Dieu Samuel a pu se défaire de son deuil devenu malsain, voir comment réaliser ce qui lui avait paru impossible en y mettant un peu de finesse et de stratégie, pour se présenter aux portes de la ville de Bethléem comme le messager d'une authentique bonne nouvelle. Le voici donc prêt à remplir la mission que Dieu lui avait demandé : *« Je te montrerai celui que j'ai choisi, et tu verseras de l'huile sur lui pour le faire roi »* (v3). C'est alors que Samuel va découvrir que cette mise en œuvre ne va pas être aussi simple qu'il aurait pu l'imaginer, et que nous allons découvrir encore une fois que sa marche avec Dieu peut ressembler fortement à la nôtre…

(lire 1 Sam 16 :1-13).

« Le SEIGNEUR dit à Samuel : « Est-ce que tu vas pleurer Saül encore longtemps ? C'est moi qui l'ai rejeté, et il ne sera plus roi d'Israël. Prends de l'huile et va à Bethléem. Je t'envoie là-bas, chez Jessé. En effet, j'ai choisi parmi ses fils le roi qui me plaît. » Samuel demande : « Comment est-ce que je peux faire cela ? Si je vais à Bethléem, Saül va l'apprendre et il va me tuer ! » Le SEIGNEUR lui répond : « Prends avec toi un veau. Tu diras : "Je viens offrir un sacrifice au SEIGNEUR." Invite Jessé à la cérémonie. Je te dirai ce que tu dois faire. Je te montrerai celui que j'ai choisi, et tu verseras de l'huile sur lui pour le faire roi. » Samuel fait ce que le SEIGNEUR a dit. Quand il arrive à Bethléem, les anciens de la ville sont inquiets. Ils viennent à sa rencontre et lui demandent : « Est-ce que tu viens nous annoncer une bonne nouvelle ? » Samuel répond : « Oui. Je viens offrir un sacrifice au SEIGNEUR. Rendez-vous purs pour la cérémonie et venez ensuite avec moi. » Samuel dit aussi à Jessé et à ses fils : « Rendez-vous purs, je vous invite au sacrifice. »

Quand Jessé et ses fils arrivent, Samuel voit Éliab et pense : « C'est sûrement lui que le SEIGNEUR a choisi. » Mais le SEIGNEUR lui dit : « Cet homme est beau et il est grand. Mais ne fais pas attention à cela ! Ce n'est pas lui que j'ai choisi. Je ne juge pas comme les êtres humains. Les gens font attention à ce qui se voit, mais moi, je regarde le fond du cœur. » Ensuite Jessé appelle Abinadab. Il le fait passer devant Samuel, mais Samuel dit : « Ce n'est pas non plus cet homme-là que le SEIGNEUR a choisi. » Jessé fait passer encore Chamma, mais Samuel dit : « Ce n'est pas lui non plus. » Jessé fait passer ainsi sept de ses fils devant Samuel. Samuel lui dit : « Le SEIGNEUR n'a choisi aucun d'eux. »

Puis il ajoute : « Est-ce que tes fils sont tous là ? » Jessé répond : « Non, il y a encore David, le plus jeune. Il garde les moutons. » Samuel lui dit : « Envoie quelqu'un le chercher ! Nous ne commencerons pas le repas du sacrifice avant son arrivée. » Aussitôt Jessé fait venir David. David a le teint clair, avec de beaux yeux et un beau visage. Alors le SEIGNEUR dit à Samuel : « C'est lui ! Verse de l'huile sur sa tête pour le faire roi ! » Samuel prend l'huile et il la verse sur la tête de David devant ses frères. L'esprit du SEIGNEUR descend sur David et, à partir de ce jour-là, il ne le quitte plus. Ensuite Samuel part et il retourne à la ville de Rama ».

Le roman culte *Le Seigneur des Anneaux* raconte le voyage épique entrepris par Frodon le Hobbit pour jeter l'Anneau maudit dans les feux du Mont Destin, d'où il est secouru à la dernière minute par des alliés précieux, les aigles. Plusieurs critiques ont alors demandé pourquoi les héros n'ont pas simplement demandé aux aigles de faire un petit vol direct au Mont Destin dès le départ[1]…

De même, on pourrait se demander pourquoi Dieu ne révèle pas à Samuel l'identité du futur roi qu'il a choisi, directement d'entrée de jeu, au lieu de lui faire subir cette espèce de jeu de devinettes où il doit passer en revue les fils de Jessé un par un. La réponse simple c'est qu'on ne le sait pas. Mais quelque part c'est rassurant, parce que cela correspond à notre expérience à nous. Généralement Dieu ne révèle pas ses projets pour nous sous la forme d'un déroulé détaillé à cinq ans. D'ailleurs je ne suis pas sûr que l'on apprécierait ! Quoiqu'il en soit, un des enseignements à tirer de ce récit, c'est qu'en général nous avançons dans les voies de Dieu par étapes.

C'est l'une des choses qui me fait penser que pour Dieu, comme je le dis souvent, le voyage est aussi important que la destination ; ou pour dire cela d'une autre manière, quel que soit notre itinéraire, notre arrivée à bon port se fait en fonction de comment nous effectuons le voyage et de ce que nous apprenons en cours de route.

La première chose que Samuel apprend dans cette histoire c'est celle qui est sans doute la plus connue dans ce chapitre : il voit Eliab, le premier fils, arriver : c'est l'aîné, beau gosse, et on peut comprendre qu'il imagine qu'il n'a pas à chercher plus loin. C'est là où Dieu doit corriger le tir : « *Les gens font attention à ce qui se voit, mais moi, je regarde le fond du cœur* » lui dit-il (v7). On entend cette phrase assez souvent dans nos milieux, et cela nous paraît peut-être comme une évidence. Pour autant je ne suis pas certain que nous arrivons à intégrer cette notion une bonne fois pour toutes. Lorsque Jésus évoque le même principe dans l'Evangile de Jean, il dit *« Cessez de juger d'après les apparences. Jugez de façon juste »* (Jn

[1] https://www.youtube.com/watch?v=1yqVD0swvWU

7 :24) : si nous devons « cesser », l'implication, c'est que nous continuons bien de le faire.

C'est d'autant plus tentant dans l'ère du numérique où chacun peut construire une identité en ligne qui parfois ressemble peu ou pas du tout à la réalité de la personne en chair et en os. Et c'est d'autant plus important à retenir alors que des propos désincarnés de la part de personnes dont la vie nous est finalement inconnue peuvent façonner nos pensées et actions dans « la vraie vie ».

Esaïe dit du Messie lui-même qu'il *« n'avait ni l'allure ni le genre de beauté qui attirent les regards. Il était trop effacé pour se faire remarquer »* (Es 53 :2). En résumé, la Bible nous rappelle sans cesse le besoin de discernement, de regarder au-delà des apparences, de mettre nos préjugés de côté.

Pour Samuel cette leçon va encore plus loin. Déjà, il va devoir regarder vraiment beaucoup au-delà des apparences dans la mesure où le fils que Dieu va lui demander d'oindre n'est même pas présent dans le défilé ! Ne pas juger selon les apparences irait donc jusqu'à prendre en compte ce que nous ne voyons pas du tout, du moins au premier abord.

Et puis il y a encore autre chose : un aspect plaisant ne doit pas être un motif de rejet non plus ! A la fin de l'histoire, quand David finit par se présenter, nous lisons que lui « a le teint clair, de beaux yeux et un beau visage » (v12). Si on ne doit rejeter personne sous le prétexte qu'il est moche voire invisible, on ne doit pas non plus rejeter quelqu'un parce qu'il est trop beau, trop privilégié, trop flashy. Si tu te félicites de ne pas juger ceux qui sont rejetés aux yeux du monde (à ton avis), pose-toi la question de ton attitude envers les bien-portants et ceux que tu estimes mieux lotis que toi. Dieu, lui, ne juge pas selon les apparences – ni dans un sens, ni dans l'autre. L'enjeu, c'est vraiment de bien sonder les cœurs malgré les apparences, bonnes ou mauvaises.

Un autre défi relevé par Samuel dans cette démarche c'est l'épreuve de la patience et de la persévérance. On peut imaginer son niveau de stress augmenter au fur et à mesure que la liste des candidats s'amenuise… surtout lorsque le chiffre semble diminuer jusqu'à zéro ! Il faut beaucoup de conviction pour tenir bon alors que toutes les possibilités disparaissent les unes après les autres jusqu'à la dernière, sans broncher et sans opter pour une solution de repli « faute de mieux ». Dans l'œuvre de Dieu, on a tendance dans nos milieux à mettre l'accent sur l'action, mais pour entrer dans ce que j'appelle les « œuvres vives » de Dieu, ce récit nous montre que parfois il peut aussi être urgent d'attendre.

Même lorsque Samuel apprend *in extremis* l'existence d'un huitième fils, sa patience est encore mise à l'épreuve, car il faut aller le chercher, alors qu'il y a un sacrifice qui attend : « *Nous ne commencerons pas le repas du sacrifice avant son arrivée »* dit-il (v11). Je peux imaginer (d'autant plus que je ne suis pas moi-même doté de beaucoup de patience…) que Samuel était pressé de partir. Plus il attendait, plus la rumeur d'un nouveau roi risquait de remonter aux oreilles de Saül avec tous les risques que cela impliquait. Peu étonnant alors que Samuel repart directement chez lui dès la cérémonie terminée !

Ce qui est intéressant, c'est que Saül s'était déjà trouvé dans la même situation (1 Sam 13 :8-14) : il devait attendre Samuel pour faire un sacrifice, mais ce dernier ayant tardé, Saül s'est permis de passer outre et de s'en occuper lui-même. Ce manque de patience a été l'un des actes de désobéissance qui a fait que Dieu lui a enlevé la royauté. Peut-être que Samuel l'avait bien en tête alors qu'il attendait l'arrivée de David tout en regardant sa montre et en tapant du pied…

Venons (enfin !) à David lui-même. Qui est ce fils que son propre père ne reconnaît pas, ne dénombre même pas, dont il admet l'existence à Samuel seulement en tout dernier ressort ? Le petit dernier, c'est sûr. Certains, en invoquant entre autres le Psaume dans lequel David parle d'avoir été *« conçu dans l'iniquité »* (Ps 51 :5) pensent qu'il a pu être un enfant illégitime. Ce qui paraît certain, c'est qu'il a été le mal-aimé de la famille. On peut rapprocher son statut de celui de Jésus, moqué au moins dans un premier temps par ses frères, lui dont la mère a pensé un moment qu'il était fou (Mc 3 :21), victime lui aussi d'accusations d'être un enfant illégitime (Jean 8 :41).

Avant cette onction royale, pour le reste du monde c'était tout simplement comme si David n'existait pas. Cela me rappelle ce que l'apôtre Paul écrit aux Corinthiens :

« Considérez, frères, comment vous avez été appelés : il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes ; Dieu a choisi les choses viles du monde, celles qu'on méprise, celles qui ne sont pas*, pour réduire à rien celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu. Or, c'est par lui que vous êtes en Christ-Jésus qui, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, et aussi justice, sanctification et rédemption »* (1 Cor 1 :26-30, Colombe).

D'après Paul, parmi ceux que Dieu a choisis figurent *« les choses qui ne sont pas »* (v28). Pour nous c'est d'abord une leçon d'humilité, qui consiste à accepter que malgré toutes nos prétentions, y compris nos prétentions en tant que chrétiens, nous pouvons passer aux yeux du monde pour des choses « qui ne sont pas ».

Malgré toutes nos ambitions d'exercer une influence dans la cité, le plus souvent nous n'avons pas voix au chapitre, nous sommes aussi inaudibles et invisibles que David dans cette histoire.

Attention, ce n'est pas une raison de développer un complexe d'infériorité, ni de renoncer à tout engagement en adoptant une position de repli ! C'est un peu ce que Saül avait fait d'ailleurs lorsque lui avait été choisi par Samuel : il est allé se cacher derrière les bagages (1 Sam 10 :22). Cependant nous devons toujours mesurer nos ambitions, aussi chrétiennes qu'elles soient, à la lumière de la réalité qui nous entoure.

Aux côtés de cette leçon d'humilité, il y a aussi un formidable message d'espoir : Dieu prend justement ce qui est invisible et sans attrait pour confondre ce qui est puissant selon ce monde, tout comme il va le faire avec David face à Goliath. C'est précisément parce que la logique et les valeurs du Royaume de Dieu sont tellement différentes de celles du monde qu'il est une source d'espoir pour nous. Cela ne veut pas dire que nous devons nous désengager de ce monde, mais que tout en nous y investissant, nos critères de « réussite » ne sont pas les mêmes.

Ce qui compte pour Samuel et pour Dieu, ce n'est pas d'oindre la personne avec le meilleur CV pour devenir roi, mais d'oindre la bonne personne, celle que Dieu dans sa souveraineté a choisie : et alors peu importent les apparences, peu importe un arrière-plan socioprofessionnel pas terrible, peu importent même les imperfections. Ce qui importe, c'est que « *L'esprit du SEIGNEUR descend sur David et, à partir de ce jour-là, il ne le quitte plus »* (v13).

Pour nous chrétiens d'aujourd'hui, l'apôtre Jean nous dit aussi que *« l'onction que vous avez reçue du Christ demeure en vous ».* Il poursuit en expliquant que *« l'onction de l'Esprit vous enseigne tout : elle dit la vérité et elle ne ment pas »* et de ce fait nous interpelle : *« demeurez unis au Christ ! »* (1 Jn 2 :27). Grâce à l'œuvre de Jésus-Christ, nous croyons avoir reçu son Esprit comme il nous l'a promis. Cet Esprit nous enseigne les valeurs qui sont celles de Dieu et de son Royaume. Dès lors, peu importe là d'où nous venons, peu importe notre visibilité ou notre invisibilité. Ce qui compte, c'est que nous demeurons unis au Christ en cultivant cette onction, cette présence de l'Esprit qui nous conduira dans la vérité, y compris sur nous-mêmes, nous délivrant du regard des autres, à la fois pour nous apprendre cette authentique humilité et aussi pour nous apporter une *« espérance qui ne trompe pas »* (Rom 5 :5).